Document generated on 04/19/2024 4:20 p.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Les secrets de Granverger ou le pouvoir de la curiosité

Simon Roy

Volume 34, Number 1, Spring–Summer 2011

URI: https://id.erudit.org/iderudit/63881ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Roy, S. (2011). Les secrets de Granverger ou le pouvoir de la curiosité. *Lurelu*, *34*(1), 93–94.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2011

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les secrets de Granverger ou le pouvoir de la curiosité

Simon Roy

C'est dans la collection «Échos» des Éditions Héritage qu'est paru pour la première fois en 1991 *Le Cercle de Khaleb*. Dans le numéro du volume 15 de *Lurelu* (printemps-été 1992), la critique du roman louait le style, le rythme, l'atmosphère, la recherche et le contexte, invitant à un *régal intelligent* […] les adolescents *avides de mystères, d'action et de suspense*! Récoltant les fruits de son ambitieux labeur, Daniel Sernine a en 1992 connu grâce à ce roman une année faste alors qu'il a obtenu coup sur coup le Prix 12/17 de la Foire du livre de Brive et du Salon du livre de Montréal ainsi que le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois. En 2009, les Éditions Pierre Tisseyre ont réédité dans la collection «Conquêtes» la Trilogie des Cercles de l'auteur montréalais (les autres titres étant *Le Cercle violet* et *L'Arc-en-cercle*).

S'inscrivant dans le prolifique cycle de Neubourg et Granverger, cette histoire se déroule en 1944, avec la guerre et la situation politique tumultueuse en arrière-plan. Maxime Michay-Argenson est recueilli par la famille Davard au manoir de Granverger où il retrouve son bon ami Virgile. Curieux et toujours à l'affut de la moindre anomalie, les deux adolescents tenteront de comprendre ce qui se trame dans les caves et souterrains du manoir afin de résoudre les mystères entourant un antique bijou aux pouvoirs occultes, le Cercle de Khaleb. Nécromancie, archéologie et spéléologie sont autant de sujets abordés parallèlement dans l'œuvre, ce qui ajoute une dimension, une texture à ce roman fascinant, que les soupçons de Maxime et Virgile rapprochent de l'atmosphère caractéristique du polar.

Un imaginaire ancré dans le réel

Ce roman fantastique a pour cadre général la Seconde Guerre mondiale. On peut en profiter pour brosser un historique des progrès de la situation de la femme sur le plan politique, puisque l'on retrouve en filigrane les démêlés de la mère de Maxime, la très progressiste Simone, qui a maille à partir avec l'État en raison de ses positions tranchées en cette époque de mesures de guerre : rationnement de nourriture et d'essence (p. 52-53), camps d'internement pour les gens de nationalités allemande, italienne ou japonaise (p. 48) et pour les opposants à la conscription. Par ailleurs, qu'en a-t-il été au siècle dernier du droit de vote des femmes au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde? Pour mettre cette évolution en contexte, on ne saurait omettre l'apport considérable des suffragettes en Grande-Bretagne au début du XX^{e} siècle. On peut discuter du choc des cultures et de l'ébranlement des traditions au XX^{e} siècle : la grand-mère Quirion accepte mal que sa petite-fille Aline, jeune femme moderne, aille se former à l'université : on croirait assister à une variante du débat des *Femmes savantes* de Molière où Chrysale ne comprend rien aux ambitions nouvelles de sa femme Philaminte.

Il est aussi fortement question de la conscription, ingrédient déterminant dans la création de ce climat politique instable (l'auteur développe cette thématique surtout aux pages 19, 26-27 et 32-33). Pour ou contre la conscription : en tentant du mieux possible de se reporter dans le contexte des années 40, dressez en classe des listes d'arguments favorables aux tenants de chaque position. On peut refaire l'exercice en actualisant la problématique. Si un conflit armé majeur était déclenché ces années-ci, comment pourrait-on défendre la position de l'enrôlement obligatoire? L'évolution de la situation de la femme dans la société modifie-t-elle la donne?

Les portes du monde souterrain

Le monde souterrain exerce une attirance manifeste sur l'auteur du cycle Neubourg et Granverger : depuis la caverne du *Trésor du Scorpion* (1980) et les caves de Maledome (*L'Épée Arhapal*, 1981, ces deux titres ayant paru aux Éditions Médiaspaul, dans la collection «Jeunesse-Pop»), les personnages de Sernine explorent ces milieux prisés des spéléologues afin d'éclaircir des intrigues denses et complexes. Dans *Le Cercle de Khaleb*, il ne faut pas aller plus loin que la page 17 pour apprendre l'attirance de Maxime pour le monde souterrain : «explorer les caves d'une résidence a toujours été l'un de ses jeux préférés».

On peut étudier la thématique des caves dans le roman *Le Cercle de Khaleb* sous un angle particulier, celui des portes qui y mènent ou qui en cachent l'existence. Comme exemple initial servant à illustrer cette question, on peut se référer aux pages 86-87 et 90-91. Amenez les élèves à prendre conscience de la cooccurrence des mots *cave* et *porte* souvent dans le même paragraphe (au mot *porte* on peut ajouter ceux de *soupirail* ou de *trappe*, ici synonymes). Il est même frappant de voir combien l'un est rarement utilisé sans l'autre. On peut demander aux élèves de vérifier l'hypothèse de la cooccurrence à la page 118 où tous ces mots convergent dans un même paragraphe : «Et cette trappe, on a tout fait pour en cacher l'existence : ouverture comblée et cimentée, porte murée, soupiraux condamnés, dissimulés par la terre et le lierre.» Répétez l'expérience aux pages 183, 186, 200, 251, 328, 337, 354, 355 (la liste n'est même pas exhaustive). Il est à se demander s'il n'y a pas en fait un lien, une ouverture secrète entre le monde des vivants (la surface de la Terre) et celui des morts (mythologiquement évoqué par le monde souterrain) par le biais de la fenêtre (terme similaire à la *porte* dans le contexte de l'œuvre), comme on l'observe dans la phrase suivante : «Mais votre lieu est facile à trouver, c'est comme une grande fenêtre ouverte» (p. 106).

Dans un même ordre d'idées, n'est-ce pas du fin fond de l'étang ou du ru que la créature chimérique jaillit? Elle apparait, puis disparait soudainement, comme si elle «avait été repris[e] par les ténèbres dont [elle] s'était brièvement échappé[e]» (p. 113). Amenez les élèves à réfléchir sur le sens de ces cooccurrences des mots *cave* et *porte* (et tous ses synonymes relevés plus haut). On peut s'attendre à ce qu'on évoque un canal de communication entre notre monde, supérieur, et celui des esprits, situé à un étage inférieur… Pourquoi pas, après tout?

Images circulaires

La figure circulaire occupe évidemment une place prédominante dans l'univers de la trilogie de Sernine, justement nommée «des Cercles». Dans ce deuxième tome, relevez en plénière les différents cas où cette forme impose sa configuration de manière significative : on pense aux cercles tracés dans la pelouse près du manoir par la créature (p. 128); on notera qu'aux pages 130-131, lorsque ce qui semble être un poisson difforme retourne dans l'étang, se tracent à la surface de l'eau des cercles concentriques… Le message lu dans un ouvrage de Frévic père que lit secrètement Mme Émery à la bibliothèque du manoir va aussi dans ce sens : «Un membre du Cercle portant un cercle […]» (p. 100 et 109); bien sûr, le cercle de Khaleb lui-même.

Le Cercle des Jeunes Poètes fondé par Adrien Narbonne (p. 167) est certainement pertinent dans ce relevé thématique. Des allusions directes au Cercle violet sont faites aux pages 199 et 457, quand il est question de ces gens fascinés par les sciences occultes qui se réunissaient sous ce nom. On pourra ajouter implicitement ces faisceaux lumineux que projettent inévitablement dans l'obscurité les lampes à pile des garçons en mission secrète.

Nécromancie et surnaturel

Aussitôt qu'il est question de surnaturel, une barrière de résistance se dresse. En insistant sur le prologue du roman (p. 9 à 13), montrez par les questions posées à Maurice Bertin que, dans des cas de spiritisme ou de communication avec les morts, le scepticisme s'impose comme un réflexe tout naturel. «Vous tentez trop de rationaliser le surnaturel, professeur Bertin.» Qu'entend-on précisément par *rationaliser le surnaturel*? Demandez aux élèves de vulgariser le sens de cette formule en définissant les deux termes. D'abord, qu'est-ce que le surnaturel? Donnez-en des exemples de manifestations en général, puis dans le roman à l'étude (communication avec les morts, la créature chimérique, les pouvoirs du Cercle de Khaleb). Et que signifie le verbe *rationaliser*? En quoi le fait que les expériences soient menées par le professeur Bertin, un scientifique, donne-t-il de la crédibilité à l'hypothèse qu'on peut capter sur magnétophone la voix des morts?

L'une des images les plus saisissantes du roman demeure sans doute celle de la créature chimérique (mi-poisson, mi-castor) : il peut être intéressant, à l'aide des descriptions de l'animal faites par Maxime ou par le vieux Zéphirin (p. 365 à 369), de demander aux élèves de dessiner une ébauche de la créature, d'en proposer un portrait le plus proche possible de ce qu'en disent les témoignages dans le roman. On nous apprend à la page 387 qu'une chimère est «un monstre fait de deux animaux ou plus». Faites un inventaire des créatures mythiques que connaissent les élèves, correspondant à la définition de la chimère (Minotaure, centaures, licornes, Pégase, etc.).

Curiosité animale souterraine

Il est étonnant de constater comment Daniel Sernine se sert du monde animal pour décrire certains de ses personnages. Dans une allusion évidente, il compare par exemple à des fouines Mme Émery (p. 341), ainsi que Maxime et Virgile (p. 481); mais les deux garçons sont surtout associés à des furets (p. 341, 342 et 343, 354 et enfin 417); ne dit-on pas de Virgile qu'il est allé *fureter* chez M. Wilson (p. 358)? Le magicien Siméon Lescar, qui gardait caché tout un trousseau de clés, est aussi comparé à une fouine. Cherchez le sens de ces analogies avec le monde animal. Sans doute ressortira-t-il des propositions d'élèves le moteur même de l'œuvre, soit la curiosité. M. Wilson (Paul Frévic) est présenté, en raison de son activité secrète — il creuse des tunnels inlassablement depuis plus de dix ans! —, comme une taupe (p. 335 et 355).

Comme pour la chronique du numéro précédent qui avait porté sur *La Route de Chlifa* de Michèle Marineau, il nous est apparu utile de traiter dans nos pages d'un roman ayant eu une réception très favorable lors de sa parution voici déjà maintenant vingt ans, profitant bien sûr également du fait que l'œuvre a été rééditée récemment chez Pierre Tisseyre et qu'elle est facile à se procurer.

lu